

La Seyne-sur-Mer : l'enjeu d'une reconversion radicale

La Seyne-sur-mer, les grues A changent de direction. Désormais, elles tournent le dos à la mer, hérissent un paysage d'immeubles neufs et semblent vouloir à tout prix combler le vide laissé par les chantiers.

Depuis son élection en 2001, Arthur Paecht (UMP) a même théorisé leur ballet : faire table rase du passé et des 35 hectares de friches industrielles, bouleverser la sociologie de la ville, produire du logement résidentiel, créer un parc, creuser un nouveau port privé de 700 anneaux, ériger un grand théâtre et tous autres symboles de la « normalité ».

L'ancien député n'a jamais cru à la réindustrialisation du site où travaillaient 5000 ouvriers. Pas même n'a-t-il souhaité, en début de mandat, accueillir un projet dédié à la réparation navale et porté par l'agglomération.

« Une autre vision »

« Je défends une autre vision », assume le maire. « Le défi, avant tout, était de faire en sorte que notre ville soit mise en condition pour accueillir ceux qui travaillent », poursuit-il, « qu'elle devienne appétissante ». La cité Berthe comprise, qui fait l'objet d'un des plus importants projets de requalification en France.

Le choc d'image souhaité par Arthur Paecht, sans encore produire ses effets (la population seynoise continue de diminuer), a bouleversé la donne politique locale. Et forme tout l'enjeu de ces municipales. Même la gauche, bien qu'éclatée en plusieurs candidatures, s'adapte à la requalification de l'héritage de la ville. Ainsi, pour la première fois depuis 1947, la principale liste ne sera pas conduite par un communiste.

« Sans mémoire »

Son leader, le socialiste Marc Vuillemot, est toutefois parvenu à une large union avec le PC (1). Et il



Des chantiers navals aux grands chantiers (ci-dessus, lors de l'inauguration de « l'esplanade marine »)... Le nouvel avenir dessiné pour La Seyne par son maire Arthur Paecht est aujourd'hui au cœur de la campagne électorale. (Photo doc. D. Leriche)

conteste la reconversion « sans mémoire » d'Arthur Paecht. « En changeant l'image, il veut changer la sociologie, c'est-à-dire chasser les plus humbles » attaque-t-il, « des espaces symboliques auraient dû être requalifiés, utilisés pour créer de l'activité économique. C'est une ville où l'on doit pouvoir travailler ». Le candidat redoute, par ailleurs, qu'offrir

tant d'espaces aux promoteurs ne creuse encore le fossé entre les quartiers sud de la ville d'un côté, le centre et la cité Berthe de l'autre. Aujourd'hui, rapporte-t-il, beaucoup des 600 logements en cours de livraison sont acquis dans un seul but de défiscalisation.

Majorité explosée Dans ce paysage de chantier urbain, quelques vieilles habitudes seynaises survivent tout de même encore, à commencer par les ruptures politiques violentes. Rudoyée par la personnalité d'Arthur Paecht et l'intransigeance de son projet politique, la majorité a explosé. Deux de ses plus importantes adjointes, Michèle Joyan (divers droite) et Nathalie Bicaïs (MoDem) se lancent contre lui. Après avoir approuvé le projet du maire, elles en contestent aujourd'hui certaines orientations.

Majorité explosée

« La reconversion doit passer par un projet économique basé sur la haute technologie, les métiers de la mer », explique Nathalie Bicaïs, « aujourd'hui, la ville essaye seulement d'acheter l'image de Cannes, consomme les espaces sans projet de vie. »

Le poids de la dette Longtemps, l'opposition a fourbi ses armes sur le coût économique de la reconversion. Car derrière les logements, il faut imaginer les services : créer des écoles,

refaire des réseaux, changer la voirie, prévoir le pôle théâtral... En six ans, la dette de la commune s'est ainsi envolée de 95 à 130 millions d'euros.

« C'est un endettement qui ne rapporte rien, ne crée pas d'emplois », condamne Patrick Martinenq,

candidat divers gauche, « Monsieur Paecht a oublié que ce type de développement ne peut correspondre

à la morphologie d'une ville frappée par la crise économique. Ce n'est pas Bandol. »

Arthur Paecht continue, lui, d'assumer tranquillement son projet. « Il fallait frapper un grand coup », explique-t-il, « j'ai pris le risque, avec l'accord de l'État, de réaliser des investissements lourds, au-dessus des moyens de la ville et sur un temps très court. »

Question posée aux Seynois en mars prochain : ce pari peut-il réussir ?

LILIAN RENARD

1. Une autre liste associe des représentants du PC et de la LCR.

REPÈRES

Les candidats en lice :

- Arthur Paecht (UMP), maire sortant.
- Marc Vuillemot (Gauche unie PS-PC-Verts-MRC)
- Patrick Martinenq (Divers gauche)
- Nathalie Bicaïs (MoDem)
- Michèle Joyan (Divers droite)
- Joel Houvet (Front national)
- Guillaume Capobianco (Divers droite)
- Marcel Koechly (Union de la gauche PC-LCR-PT)

Le résultat de l'élection en 2001 (2^e tour) :

- Arthur Paecht : 43, 46 %
- Maurice Paul (PCF) : 31,33 %
- Patrick Martineq (Div. G.) : 25,21 %